

## Place de l'ouvrage *Protection, Délivrance, Guérison (PDG)* dans une pastorale de l'accueil<sup>1</sup>

---



Après six ans passés au Service national de la catéchèse et du catéchuménat, le P. Philippe MARXER, sj, a reçu la mission de modérateur des études à l'Institut Pey Berland de Bordeaux, dans le cadre de la convention signée avec l'Institut Catholique de Toulouse. Il assure un enseignement de christologie depuis septembre dernier. Il travaille également à la fondation d'une école de "disciples missionnaires" pour la Province apostolique d'Aquitaine. Il assure enfin un cours de sacramentaire au Centre Sèvres à Paris.

---

Pour répondre à cette question de la place de l'accueil du livre *PDG*<sup>2</sup> dans une pastorale de l'accueil, il est intéressant de percevoir la compréhension de l'homme qui en est sous-jacente. L'ouvrage du Service national de la Pastorale liturgique et sacramentelle (SNPLS) répond à un certain nombre des demandes qui sont adressées à l'Église et développe, de ce fait, un regard sur l'homme qui requiert attention. Au-delà de cette perception anthropologique et en vue d'ajuster la proposition aux besoins de nos contemporains, il est nécessaire également de prendre conscience qu'un discernement est à opérer. Le chemin de foi de toutes ces personnes qui sollicitent l'aide de l'Église en dépend.

1<sup>ère</sup> partie : Dimension anthropologique : Être à l'image de Dieu

2<sup>e</sup> partie : De la nécessité du discernement qui reconforte

### I ÊTRE À L'IMAGE DE DIEU

Relisons les chapitres de création dans la Bible. À travers ces récits, on entend que l'homme est une créature pétrie de glaise et qu'il est créé à l'image de Dieu. Il y a donc une empreinte originelle en chacun de nous qui agit, pense, parle. Et si le péché est ce qui, dans le langage de la Révélation, empêche celle-ci de s'exprimer, nous savons qu'elle ne s'efface pas. Dans l'accompagnement - qu'il soit pastoral, spirituel- elle est discernable au-delà du péché alors même que celle ou celui qui vient nous trouver ne la voit plus, ne la ressent plus. Il reste que cette empreinte présente en soi ne se révèle qu'en présence d'un Autre : le Créateur et d'un autre qui est une sœur, un frère qui écoute. La puissance, la force de la référence de chacune, de chacun de nous à cet Autre -nous sommes chacun à son écoute- va permettre à la vérité de se révéler. Chacun de nous connaît la suite du récit de Genèse lorsque Dieu demande à Adam : « Où es-tu ? ». La honte dans laquelle se trouve Adam est liée à cette tentative de maîtrise qu'il a essayé d'opérer avec Ève sur cette image divine en lui. Dit autrement : le salut ne passe pas par des justifications de la conscience mais par cette capacité à s'exposer avec courage et confiance, sans honte, au regard de Dieu.

---

<sup>1</sup>Conférence donnée par le Philippe Marxer à l'occasion de la session de présentation de l'ouvrage *PDG* à la Conférence des évêques de France, le 9 mai 2017.

<sup>2</sup> SNPLS, *Protection, Délivrance, Guérison : célébrations et prières*, Mame, 2017.

La célébration prévue pour demander la protection invite à cette disposition :

« Tout ce que Dieu a créé, tout ce qu'il maintient dans l'existence (...) tout cela porte le cœur et les lèvres à bénir Dieu, origine et source de tout bien » (Monition d'ouverture n°22).

Une pastorale de l'accueil est donc fondamentalement une pastorale de la Révélation. Elle invite à se dénuder, à reconnaître ses peurs, à se dévêtir ou ôter ses sandales comme Moïse devant le Buisson Ardent. Et si, du côté des sciences humaines, il est dit que ce qui précède la conscience humaine est de l'ordre d'une animalité, on peut se demander honnêtement s'il n'y a pas aussi, incrusté en nous, une bonté originaire, une empreinte d'infini dans notre finitude qui est à révéler. Il n'y a pas à contester le fait qu'il y ait en chaque être humain une souillure originelle, un péché originel, mais il faut toujours affirmer dans le même temps qu'il y a une liberté originaire qui précède, une bonté originaire qui précède et qui est invincible. C'est le don de Dieu.

Ces quelques éléments d'anthropologie chrétienne ou de théologie pastorale posent plus largement la question de la vérité de l'humain ou l'humain dans sa vérité. Quelle est-elle ? Sinon le fait de boire, manger, survivre - et Dieu sait si aujourd'hui cette lutte est cruciale pour bon nombre de nos contemporains - , espérer, être angoissé, découvrir la confiance, etc. Il est bon de revenir à ces fondamentaux dans la mesure où ils font résonner ces paroles de *Gaudium et Spes* (GS) que chacun connaît et que ce document traduit liturgiquement, dans le soin que nous avons à apporter à nos frères :

« Les joies, les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur » (GS n°1).

Ce fond commun d'existence qui s'impose à chacun et qui, par le fait même, fait disparaître la frontière entre croyants et non-croyants, signifie que ce qui est vraiment humain ne peut que trouver écho dans le cœur du chrétien. Ou, si nous aimons mieux : l'Évangile fait écho dans le cœur de celle ou celui qui vit son humanité en toute vérité. Et il est juste d'utiliser cette expression « faire écho » car il est bon que nos pastorales donnent une amplitude à l'Évangile avant que la conscience s'en saisisse, fournisse une signification, le capture pour ainsi dire. Voilà le mérite de l'ouvrage que se propose le SNPLS : permettre à la Pâque d'interpréter le dynamisme fondamental de l'existence ; c'est-à-dire être un appel à sortir de soi. Rappelons-nous la parole de l'Évangile : « qui veut sauver sa vie -dit Jésus- la perdra et qui la perdra la sauvera » (Mt 16, 25). Cette logique propre à Jésus demande de risquer la confiance, de se décentrer. Et cet appel se trouve dans les prières proposées dans cet ouvrage *PDG*. Le Christ est celui avec qui croire avant d'être Celui en qui croire car c'est bien Lui qui a accompli le grand passage et qui continue à traverser l'existence avec nous.

## II DE LA NÉCESSITÉ DU DISCERNEMENT QUI RÉCONFORTE

Il y a un mystère dont ce recueil de célébrations est porteur, sans vraiment en parler ouvertement : celui de la proximité. Romano Guardini dans son livre *De la Mélancolie*<sup>3</sup>, constate que la proximité de l'Éternel provoque l'inquiétude en l'homme. Dit autrement, un repos -au sens du repositionnement- est à opérer en chacun, afin que la rencontre avec Dieu se fasse, c'est-à-dire que la promesse de vie, dont nos existences sont la manifestation, soit entendue comme vraie et non comme mensonge. Qu'il y ait accomplissement de l'incarnation par une alliance qui conjugue l'homme et la femme à Dieu.

Les notes pastorales qui accompagnent le document n'oublie pas d'inviter chaque ministre au discernement. Arrêtons-nous un moment sur ce mot de « discernement » et ainsi faire saisir, à travers cette dimension de nos ministères, toute la sollicitude que le document du SNPLS requiert et la nécessité de plus en plus grande de relire nos expériences.

Ce mot « discernement » est quelque peu redoutable. Pourquoi ? Parce qu'il vient aujourd'hui spontanément sur toutes les lèvres, plus ou moins à propos. Or il se rattache à une forte tradition spirituelle et nous ne pouvons pas en user selon notre fantaisie. Il évoque l'immense et permanent conflit entre l'homme en qui agit l'Esprit de Dieu et l'homme charnel qui se refuse à l'Esprit de Dieu. Les exemples ne manquent pas dans la Bible. Or ce qu'il nous faut travailler, c'est la place que tient ce discernement dans notre vie et (surtout) dans l'exercice même de notre responsabilité ; précisons dans l'exercice même de l'autorité que nous devons assurer. Lorsqu'on unit ces deux mots « discernement » et « autorité », une question surgit : comment ces deux attitudes peuvent-elle s'accorder ? Relisons nos manières de procéder car c'est sous cet angle qu'il est intéressant d'approcher l'exercice du discernement.

L'autorité : quelle image en avons-nous ? Bien souvent, celle de la hiérarchie, de la soumission, de la décision. Au contraire, Discernement évoque communion, échange, patience. Même s'ils ne se confondent pas, ils sont inséparables parce qu'ils sont indispensables l'un à l'autre.

L'intérêt que nous devons porter aujourd'hui au discernement vient des conditions dans lesquelles s'exerce l'autorité à partir de trois grandes requêtes de la conscience moderne : la promotion de la personne ; l'évolution d'une histoire ; l'exigence communautaire. Dans ces trois mots : personne, histoire, communauté se trouvent mêlés les signes parmi lesquels il faut discerner ceux provenant de l'Esprit dans ceux de la conscience. Ajoutons qu'il n'y a pas, ici, prétention d'en faire le tour !

### **La personne et sa promotion**

Une première transformation des conditions dans lesquelles s'exerce le rapport à l'autorité que nous détenons tient à la perception des requêtes de la personne. Une extériorité dans la relation n'est plus acceptable aujourd'hui parce que toute relation demande à être vécue de personne à personne en visant l'épanouissement de chacun dans la charité par une plus grande soumission à l'Esprit.

#### *Favoriser une expérience spirituelle*

---

<sup>3</sup> . Romano GUARDINI, *De la Mélancolie*, Seuil, 1953, p 68-69.

Au cœur de la quête des personnes qui viennent nous rencontrer, il y a une expérience spirituelle faite d'échanges entre Dieu et elles, de recherche de Dieu, de communion avec d'autres dans un idéal traversé de réussites et d'échecs, de don de soi, etc. Il y a une intense recherche du visage de Dieu. Et il y aurait un grave danger à se substituer à cette expérience fondamentale. Et la visée première est de la mettre au jour et lui permettre de croître. La condition c'est le dialogue. Aussi le Pape invite à cet art :

« Dans la communication avec l'autre, la première chose est la capacité du cœur qui rend possible la proximité, sans laquelle il n'existe pas de véritable rencontre spirituelle. L'écoute nous aide à découvrir le geste et la parole opportune qui nous secouent de la tranquille condition de spectateurs<sup>4</sup> ».

Nous ne sommes pas psychanalystes et notre place est celle de veilleurs qui guettent la lumière de l'aube, la lumière de la Révélation toujours présente tant il est vrai que les ténèbres ne l'ont pas vaincue. Et donc, nous avons tout d'abord à mesurer les dispositions de ces personnes car aller vers Dieu sans connaissance de soi, ce n'est pas aller vers Dieu. Nous avons à relever l'endroit où il y a confusion, l'endroit où la vérité est prise pour un mensonge ; ou l'humilité est prise pour de l'orgueil et réciproquement. Grâce à cette écoute, si elle « est plus que le fait d'entendre », des signes vont apparaître chez les personnes qui cherchent Dieu : libération de nouvelles énergies, résistances secrètes, etc. Nous entrons là dans ce monde mouvant où l'homme dit en même temps oui et non à une parole qui veut l'entraîner plus loin : c'est là que se situe le discernement : discerner, parmi les signes, ceux qui permettent de reconnaître que Dieu est à l'œuvre... Il y a donc une vérité spirituelle en chacun de nous et nous éviterons bien des erreurs ou des maladroites si l'on y est attentif. Le dialogue est donc primordial.

Celui qui commence une vie spirituelle perçoit qu'un Autre -Dieu- est présent dans sa vie. Il éprouve une liberté nouvelle. Nous avons à l'aider à atteindre une vraie liberté intérieure car ce que Dieu veut, c'est la liberté dans l'Esprit Saint afin de vivre d'une grâce de plus en plus envahissante. Donc pour nous, place doit être laissée au temps, à la respiration intérieure de la prière, aux conditions qui assurent l'évolution et la dignité de la conscience. Il est bon de ce fait que la pratique catéchuménale devienne le modèle de notre manière de procéder. Une autorité qui ne serait pas ordonnée à l'expérience spirituelle des personnes se dénature parce qu'elle donne la priorité à la loi sur l'Esprit. Un point d'attention, pour nous, pourrait être le choix de la prière. Bien entendu, nous savons que ce document du SNPLS envisage trois types de situation : protection, délivrance, guérison. Cela nécessite que notre écoute soit discriminante pour bien entendre la demande de la personne et faire en sorte que la prière corresponde pleinement à la situation qu'elle vit.

Mais au-delà de ce premier choix, le livre du SNPLS propose plusieurs choix de prière. Il nous faut prendre le temps de peser ce que leur formulation respective porte comme éléments empathiques. On optera par exemple pour le psaume 22 « le Seigneur est mon berger » parce que le vocabulaire est celui de l'abondance, de la confiance, des choses simples mais aussi parce qu'il oriente chacun de nous vers un chemin, une traversée accompagnée ... selon la personne qui se présente à nous. Mais on pourra aussi penser que le psaume 90 est plus adapté à une autre personne qui est vraiment dans l'épreuve, qui se sent menacée de toute part, comme un oiseau menacé par le filet du chasseur. Les versets du psaume ne parlent que de protection contre les dangers pour laisser finalement Dieu parler et nous donner à traverser cette épreuve. Et ce que je dis des psaumes s'applique aussi des prières elles-mêmes dont le style, les mots jouent sur

---

<sup>4</sup> Pape FRANÇOIS, *Evangelii Gaudium*, n° 171.

des registres différents, affectifs : « Viens à notre secours, que ta bénédiction nous aide à ... » ou plus distanciés : « Bénis ton peuple Seigneur, que ta bénédiction écarte lui ce qui est nuisible ».

### *Susciter un dynamisme*

Pour favoriser une expérience spirituelle, il faut toujours que les forces vives d'une personnalité se trouvent mobilisées. Or, mobiliser les forces vives d'une personnalité n'est pas un exercice facile. Favoriser une expérience spirituelle est le devoir de celui qui a autorité de l'exercer en vue de susciter un dynamisme en l'autre. Une question se pose à nous: comment formuler notre pensée pour qu'elle soit reçue ? Très honnêtement, il s'agit là de toute autre chose que d'une habileté à faire accepter notre point de vue ; l'enjeu, c'est l'épanouissement même de la vie spirituelle. Susciter un dynamisme ici suppose que la personne sente que son sens de la responsabilité a été mis en éveil, que ses dons humains s'y épanouissent et qu'un accord intime s'établisse entre ce qui est demandé et ce qui est humainement et spirituellement possible.

### **Une histoire en évolution**

Il y a donc des phases, des étapes, une évolution à respecter. Ces rythmes qui constituent une histoire sont en fait essentiels à ce qu'on appelle la vie de l'Esprit puisque celle-ci est une lente croissance de l'homme nouveau dans le Christ. C'est pourquoi il importe de percevoir ce que l'Esprit Saint suscite en celles et ceux auprès de qui nous sommes au service : non pas un état mais une direction, une orientation.

Cela se vérifie en chacun de nous. Notre présent spirituel n'a de sens que par rapport à un passé dans lequel se lit l'action de Dieu et aussi par rapport à un avenir vers lequel nous tendons. La lumière pour prendre une décision ne vient pas seulement de l'analyse de la situation mais de la pédagogie avec laquelle Dieu conduit, des choix antérieurs qui se sont révélés féconds, des expériences de liberté. Le temps bien souvent démasque les illusions ; la patience éclaircit les obscurités ; les réalités humaines dont il faut assumer le poids ont permis à des désirs d'apparaître. À tous niveaux, il faut du temps pour qu'apparaisse le chemin de Dieu. Comment tenir compte de cette poussée spirituelle ? En la connaissant tout d'abord ou plutôt en la reconnaissant comme une action de l'Esprit. Comment ne pas être sensible au risque que nous prenons lorsque nous méconnaissons, par manque d'attention véritable, la personne concernée ? Comment peut-on dire que nous sommes au service des personnes si nous ne remarquons pas, en elles, le don de soi qui confère la paix ; l'acceptation de responsabilités après une longue phase d'épreuves; l'émergence de convictions concernant ses choix ou sa prière ... ?

### **La dimension communautaire**

C'est la troisième donnée qu'il ne faut pas ignorer si nous désirons être fidèles aux requêtes de la conscience. Pour trouver pleinement et avec certitude la volonté de Dieu, l'appartenance à un titre ou à un autre à une communauté au sein de laquelle vont s'établir des relations est vitale au regard d'une croissance dans la foi, comme la pleine terre est nécessaire à ce qui a d'abord été un semis ! Il est impossible de ne pas prendre en compte cette médiation que le groupe communautaire joue dans la recherche de Dieu. Il est important que chacun soit pleinement respecté dans l'authenticité de son cheminement, ce qui veut dire qu'il faut savoir refuser les

urgences fallacieuses, laisser les maturations intérieures se faire pour qu'apparaissent les points d'appuis, voire de convergence. Le plus important n'est-il pas ce passage au corps ecclésial ?

### **Quels critères pouvons-nous finalement nous donner ?**

Le critère définitif est un progrès dans la foi, l'espérance et la charité, en conformité à l'Église et à son enseignement. Ce qu'il faut discerner est précisément ce qui constitue un obstacle au cheminement de l'Esprit. Trois points apparaissent déterminants et qui permettent de saisir aisément le progrès du discernement :

1<sup>er</sup> critère : exercer la patience ;

2<sup>e</sup> critère : considérer l'unification de la personne ;

3<sup>e</sup> critère : comment se joue l'incarnation du désir de Dieu dans une vie concrète. Par quels « oui » et par quels « non » ?

Dernière réflexion : les situations que vous/nous rencontrons sont complexes et c'est bien là qu'un discernement est nécessaire pour savoir où va l'Esprit. Et c'est bien là que le jugement spirituel est le plus difficile à poser - soyons-en conscients car nos habitudes de pensée, nos âges, notre affectivité sont capables de brouiller notre regard jusqu'à ne pas reconnaître les motivations qui nous sont fournies comme pures - . Nous sommes vraiment appelés à changer nos regards. Là un patient dialogue est nécessaire pour qu'une confiance s'instaure et permette de juger de la rectitude du cœur.

En résumé, les exigences de tout discernement consistent à se sortir d'une tentation toujours renaissante de contraintes à faire observer pour éviter qu'elles ne s'exercent dans le mystère qui se joue entre Dieu et l'homme. C'est sans doute là une limite, mais, paradoxalement, c'est aussi la source et la grandeur du service que nous avons à rendre au mystère qui se joue entre Dieu et l'homme.

### **III CONCLUSION**

« L'âme, dit Maître Eckart, cherche le repos en toutes ses puissances et tous ses mouvements, que l'homme le sache ou l'ignore. Jamais il n'ouvre les yeux ou ne les ferme sans chercher par là le repos : ou bien il veut rejeter hors de lui quelque obstacle, ou bien il veut attirer à lui quelque chose où se

reposer. C'est par ces deux mobiles que l'homme accomplit toutes ses œuvres. Je l'ai souvent dit : l'homme ne peut jamais éprouver amour ou joie en aucune créature sans qu'il y ait là une ressemblance avec Dieu<sup>5</sup> ».

Telle est la prise de conscience que ce recueil de prières, d'oraisons permet d'expérimenter pour le bien de tous. Dans une pastorale de l'accueil, il permet aussi bien au ministre qui reçoit quelqu'un de souffrant que la personne demandeuse d'une guérison de pouvoir murmurer, en leur intériorité, ce psaume 131 bien connu :

« Seigneur je n'ai pas le cœur fier ni le regard ambitieux ;  
je ne poursuis ni grands desseins,  
ni merveilles qui me dépassent.  
Grâce à cette prière de guérison,  
je tiens enfin mon âme égale et silencieuse ;  
grâce à cette prière,  
mon âme est enfin comme un enfant,  
comme un petit enfant contre sa mère».

---

<sup>5</sup> Maître ECKART, Sermons t. III, Seuil, 1979, p. 10.